**LA PROMENADE SUR LE LAC**

Ce texte, emprunté à l’oeuvre intitulée *La Nouvelle Héloise*, met en scène les deux personnages, Julie et Saint-Preux, qui sont amoureux en exaltant la vertu et l’amitié idéale. Dans le passé, l’amour se change en passion pour Julie. Ensuite, comme cette passion est contrariée par le père de Julie pour des raisons de conditions sociales, elle se transforme en vertueux amour. L’héroine du roman est obligée de se marier avec un homme de sa condition, M. de Wolmar et d’adopter Saint-Preux comme un ami idéal.

Dans ce texte, nous observons que les deux amants, après une longue séparation, se retrouvent. Pour revivre l’émotion profonde des jours passés et pour voir les souvenirs ranimer, ils vont faire une promenade sur le lac. Ils arrivent au port mais le bateau n’étant pas encore prêt pour le départ, ils décident de souper dans un air rêveur, en gardant le silence. Et après le souper, ils préfèrent s’asseoir sur la greve en attendant le moment du départ. C’est le temps de se lever la lune. Enfin, le temps de départ arrive. L’homme donne la main à la jeune femme pour entrer dans le bateau et il s’asseoit à côté d’elle, et le voyage commence. Le bruit régulier des rames pousse l’homme à faire des rêves. Ni le chant gai des bécassines, ni le ciel serein, ni la fraicheur de l’air, ni les deux rayons de la lune, ni le frémissement argenté de l’eau, ni la chère presence de sa bien-aimée ne peuvent accalmer sa mélancolie et le sauver de ses pensées pleines de douleur. Il se rappelle tout de suite une promenade semblable faite autrefois avec elle, les sentiments délicieux, les événements de la jeunesse, les études, les entretiens, les lettres, les rendez-vous, le plaisir éprouvé en récitant quelques vers de Métastase, poète italien du XVIIIème siècle. Mais chaque souvenir sert à augmenter sa misère. Il pense que ces temps heureux sont restés dans le passé, il est impossible encore de les atteindre, ils ne reviendront plus. Autrefois, l’espoir de la revoir contribuait à soulager son coeur, mais à ce moment-là, même s’il trouve la possibilité d’être auprès d’elle, de la voir, de la toucher, de lui parler, il sent que tout est perdu à jamais.

Le désespoir fait tomber son esprit dans des projets funestes. Et un instant, il pense la précipiter avec lui dans l’eau et voir finir ainsi ses tourments. Pour éviter cette tentation de suicide, il doit quitter la main de la jeune femme pour s’installer à l’autre côté du bateau. La suite de cette crise sentimentale est bien reflétée dans le texte: **“Un sentiment plus doux s’insinua peu à peu dans mon âme, l’attendrissement surmonta le désespoir, je me mis à verser des torrents de larmes;(…)je pleurai fortement, longtemps, et fus soulagé. “** Hélas! Malgré les coeurs qui n’ont jamais cessé de s’entendre, tous les deux sont capables de saisir bien qu’il est impossible encore de ranimer le paradis du passé. Tout leur annonce le pathétique adieu.

Dans ce texte, nous sommes le témoin de l’évolution des sentiments dans un coeur romantique. Rousseau essaie de concilier la passion et la vertu en nous montrant que la passion ne peut pas s’éteindre dans une âme sensible et qu’il faut posséder le respect de la vertu et du devoir pour pouvoir trouver la force de résister. Dans le cadre de l’art de la suggestion et de l’émotion, Rousseau cherche à redéfinir la sensibilité par le culte de la passion et le lyrisme personnel.